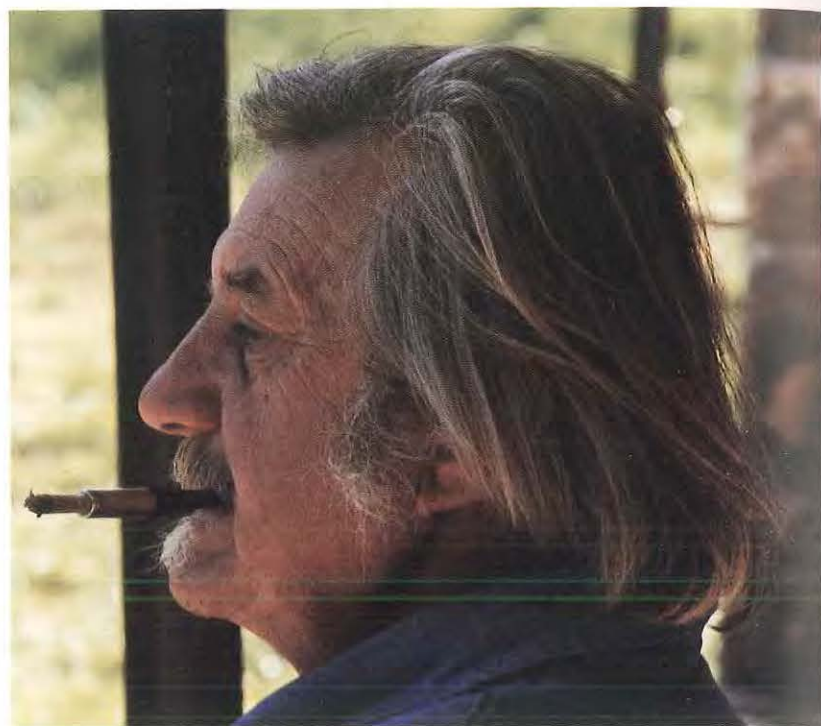
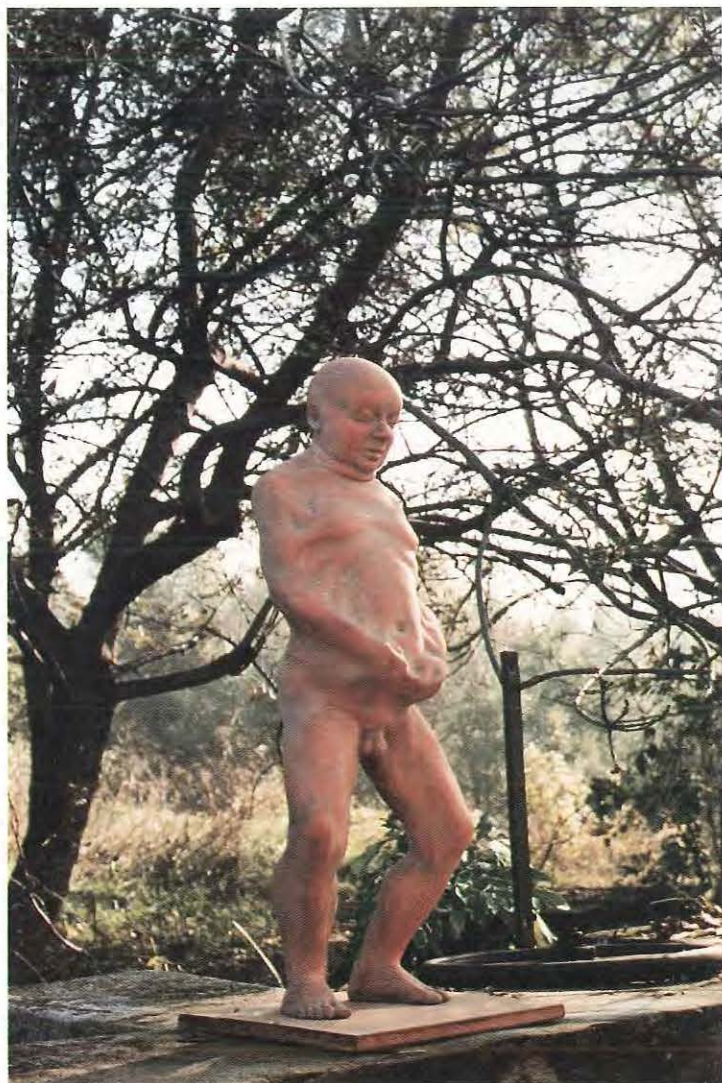


Abel OGIER

la sculpture en râlant...

Abel Ogier, sculpteur, habite la Drôme provençale. Ses premières expositions datent de 1965 (expositions collectives). Il participe alors au Salon de la jeune sculpture, à la biennale de Paris, puis, surtout à partir de 1978, il expose seul en galerie (actuellement : Galerie Blondel, rue Aubry-le-Boucher, à Paris, IV^e arrondissement, ou chez lui, au Poët-Laval, dans la Drôme).



Alors que d'autres utilisent l'argile pour tourner des pots, Abel Ogier, lui, en modèle des peaux. C'est là un de ces détournements de logique si familiers à ce sculpteur. Mais ce ne sont pas les seules peaux visibles ; ce qu'il donne à voir, ce sont aussi les peaux de l'âme, dépôts de l'âme qui sédimentent et cloisonnent, enferment et séparent.

Un exemple : voyez cette ganache figée dans un étonnant garde-à-vous qui ne garde que lui-même, enfermé par sa propre peau dans un geste que la sculpture fige doublement. Image cruelle, peut-être, mais utilisation particulièrement réussie d'un humour noir ravageur qui d'un seul coup ridiculise les rituels de la discipline et interpelle le spectateur.

Cependant, derrière l'humour noir, il y a souvent une angoisse terrible devant la condition des hommes : celle qu'ils se font et celle qui les tient entre une histoire imparfaite et une mort inévitable. Dans les plis de la peur perce aussi, visage inverse du vouloir vivre, une tête de mort. Ou encore ces sculptures mutilées qui disent les manques et l'impossible et nous mettent mal à l'aise, peut-être parce que, d'une certaine manière, elles nous ressemblent.

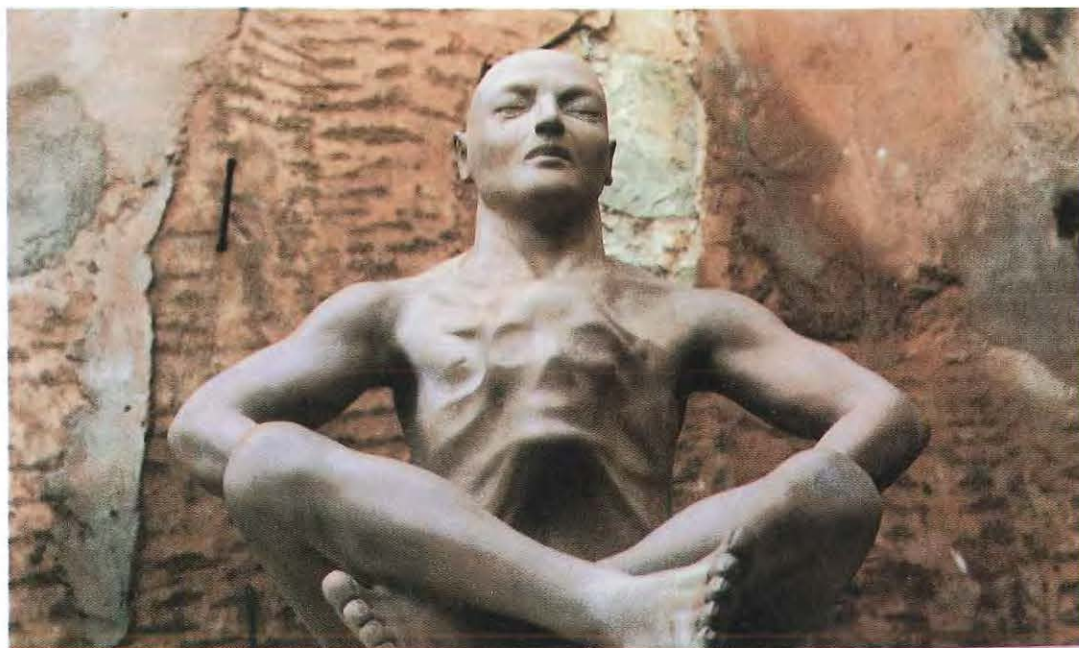
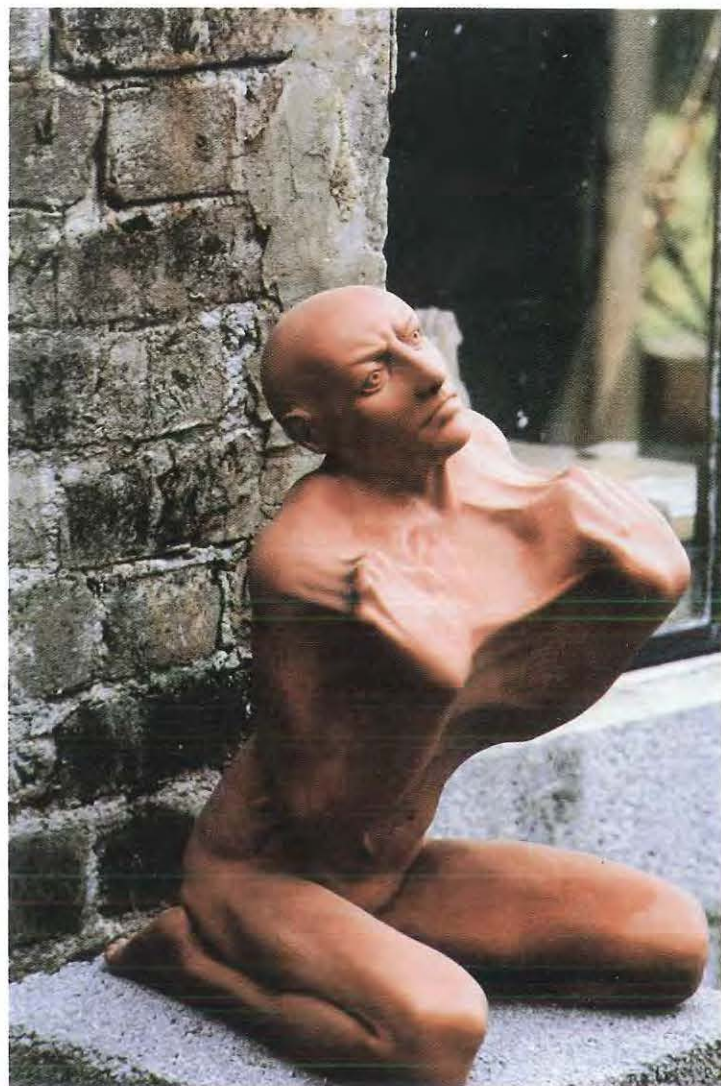
Eric Debarbieux

Peux-tu nous dire comment tu es devenu sculpteur ?

Mon premier contact avec la création a eu lieu pendant mon enfance. Au lieu de faire du dessin, comme mon cousin ou ma sœur, j'étais plutôt habile à faire du modelage, des statuettes en plâtre, à tailler des bouts de bois. On s'amusait aussi à faire des sarcophages dans lesquels on enterrait des lézards ! A l'école, j'ai eu un contact désastreux avec un enseignement rigoriste et sans fantaisie reposant surtout sur la mémoire, plutôt que sur la compréhension. Quand il a fallu faire des études, je me suis centré sur cette idée de créer, d'inventer : c'était mon propos d'existence, ma conception de vie. Après des essais sur le plan scientifique, et avec la fréquentation des musées, j'ai choisi l'art : imagination et habileté... Je me suis embarqué dans l'expression artistique, le moyen pour moi d'inventer, de créer, de combiner, et la sculpture s'y prête bien, avec cette utilisation des mains. Plus que la peinture (où il y a une gestuelle...). Mais la sculpture, c'est un peu l'art des bricoleurs !

J'ai l'impression, en voyant ta sculpture, qu'elle est à la fois une sculpture assez classique, parce qu'elle est très plastique, possédant à la fois une grande compétence technique et une profonde connaissance de l'anatomie, mais en même temps, qu'elle est en rupture, particulièrement sur le plan narratif... ce n'est pas une recherche de la beauté et c'est parfois assez cruel ?

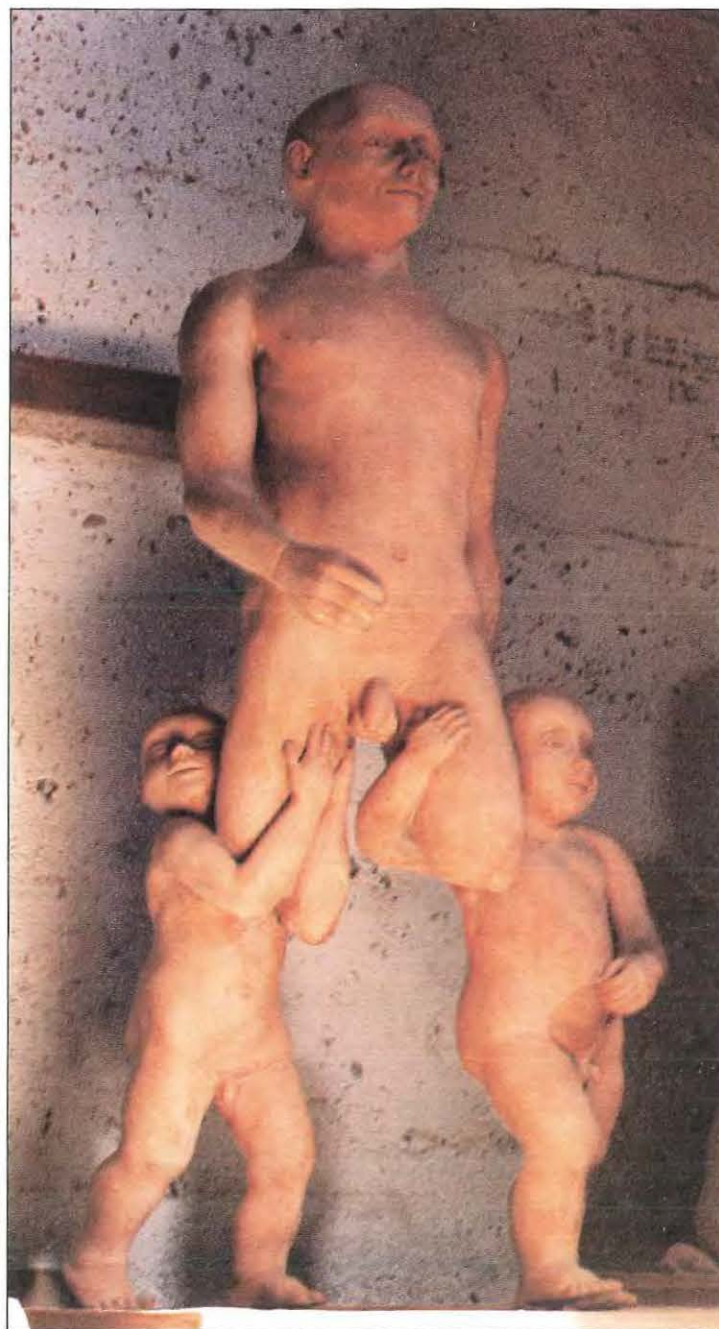
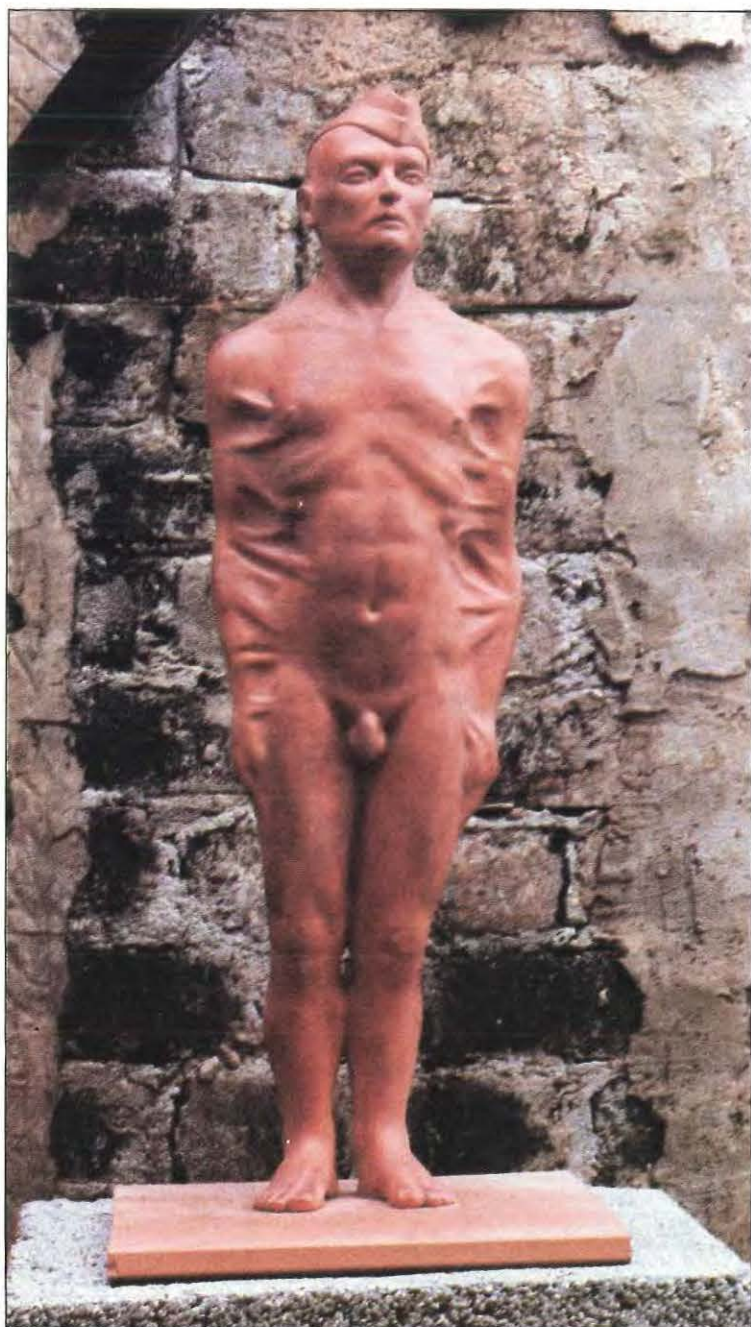
C'est cela. Car ma conception de l'art ne repose pas sur l'esthétique. Pour moi, l'art est fait pour exprimer une pensée, une vision des choses et surtout des choses qui ne sont pas visibles, parfois en réinventant la nature et non en la copiant (les impressionnistes ne copiaient pas en



juxtaposant des touches de couleur). L'esthétique pure n'est pas mon propos, même si je n'ai rien contre. Ce qui m'intéresse dans la sculpture, c'est d'avoir une idée, de raconter quelque chose. Mais l'esthétique reste le support de l'idée : il n'y a pas à faire de *camouflage*, bien souvent signe d'une incompétence technique abritée derrière l'idée. C'est le métier, mais détourné à mon profit.

Tu parles de vision des choses, as-tu un message à faire passer ou est-ce un art du conteur ou le support de tes fantasmes ?

Non ! Je râle ! Je n'apprécie pas ce qui arrive à l'humain, ce qu'il a subi pour arriver où nous en sommes. Ce n'est pas comme un discours politique ou un roman philosophique, explicite : l'art plastique n'est pas assez compris comme support d'un message. Alors que toute grande œuvre a toujours *quelque chose derrière*, on ne voit souvent qu'un *beau tableau* là où il faut aussi percevoir le mysticisme ou le symbolisme, par exemple.



Tu râles sur la condition humaine (par exemple sur la mort, les mutilations...) ou est-ce aussi à caractère politique ?

Oui, au début, après 68... Je pensais que je pourrais avoir un impact politique, que ce serait un moyen. Mais je ne pense plus maintenant que ce soit le cas, ou que ce soit un moyen suffisant. C'est plutôt un constat de gâchis. Il y a cependant toujours un moment d'espoir : l'amputé, c'est une métaphore pour exprimer les manques de l'homme... mais je n'ai jamais coupé de tête : ce serait illogique. Maintenant, je fais une série sur les peaux, métaphore pour expliquer ce qui vient de dedans... et en même temps, ça a un effet esthétique !

C'est plus une pénétration psychologique qu'un message politique ?

Oui, même si c'est un bien grand mot !